

Notes sur des formes de cas en istroroumain*

Un des traits distinctifs, et des plus importants, de la langue roumaine par rapport aux autres langues romanes est la possibilité d'exprimer des rapports de cas à l'aide de la

* A cause des possibilités limitées de l'imprimerie, nous avons dû, dans certains cas, modifier notre transcription. Nous donnons ci-après les modifications:

1) Au lieu d'indiquer l'accent au-dessus de la voyelle accentuée, nous l'indiquons toujours avant la voyelle ou avant la diphtongue accentuée.

2) Au lieu de noter un demi-cercle au dessous d'une semi-voyelle, nous le notons au-dessus d'elle.

3) Ici nous ne faisons pas la distinction entre les différents degrés de diphtongaison, comme nous l'avons fait dans nos textes, à l'aide des semi-voyelles notées au-dessus de la ligne. Après les consonnes fortement mouillées ou palatalisées (t', l') cette semi-voyelle est supprimée parce que, notée dans la ligne même, elle ne serait pas conforme à la prononciation.

On a imprimé:

1. (a), 'á, 'e, 'e, 'i, 'o, 'u
'ie, 'üo, 'ěä
c'ása, f'il'u, ač'ela, γ'uzuluĩ,
mor'eit
2. ia, 'ie, 'iüo, 'ei, 'ei, 'ui
'üo, 'üä
Γ'uzuluĩ, ie spurav'ěä
'uomu, mor'eĩ, mul'árel'eĩ
3. ie, 'ie
'üo
'üä
deviertim'ient, t'üot, 'üät
čest''e, mel'e

au lieu de:

- (á), á, é, é, í, ó, ú
ié, uó, eä
cása, fíl'u acéla, yúzuluĩ,
moréit
- ia, ié, ió, éi, ei, úi
uó, uä
Γúzuluĩ, ie spuraveä
uómu, moréi, mul'árel'eĩ
- ie-ie, ie-ie
üó-uó
üä-üä
deviertim'ient, t'öt, äät
čest''ié, mel'ie

flexion¹. Quelques-unes de ces formes continuent directement les formes latines respectives (le génitif-datif en *-e* (< lat. dat. *-ae*) des substantifs féminins en *-ă* (< lat. *-a*)), les autres sont des formations romanes qui, elles-mêmes, continuent, bien qu'indirectement, les formes latines (le génitif-datif de certains pronoms et adjectifs déterminatifs, des substantifs avec l'article postposé). Tandis que le dacoroumain² (la langue littéraire et la majorité des dialectes) et l'aroumain³ ont conservé ces formes dans l'emploi vivant, le méglénoroumain semble préférer les rendre analytiquement⁴.

On a généralement cru, jusqu'à présent, que l'istroroumain à son état actuel ne connaît que les formes analytiques des cas, exception faite pour les substantifs féminins en *-e* (< lat. *-a*) qui, quoique exprimant le génitif-datif de manière analytique à l'aide d'un article-préposition (*lu*), ont conservé, jusqu'à nos jours, l'ancienne désinence des cas respectifs *-e* (< lat. *-ae*), qui correspond à la même désinence des autres dialectes roumains⁵.

Sextil Pușcariu dans ses »*Studii istroromâne*« donne quelques exemples (attestés de Ascoli, Nanu, Rakovec) des formes du génitif-datif en *-lui*, *-lor*, mais il doute de leur véritable existence⁶. L'état des choses présenté dans les descriptions de l'istroroumain faites par Pușcariu et Popovici peut être accepté comme un fait réel pour l'istroroumain au Sud de l'Učka. La situation est tout autre pour l'istroroumain du village Zeiän dans la Ciărija (au Nord de l'Učka) où se sont conservées jusqu'à présent des formes synthétiques du génitif-datif⁷. Quoique les substantifs puissent exprimer le génitif-datif aussi bien analyti-

¹ Dr Petar Skok: *Osnovi romanske lingvistike*, vol. III, Zagreb 1940, p. 22, § 592.

² *Gramatica limbii române*, vol. I, București 1954, p. 142 et suiv.

³ Theodor Capidan: *Aromânii, Dialectul aromân*, București 1932, p. 383 et suiv.

⁴ Theodor Capidan: *Meglenoromânii I, Istoria si graiul lor*, București 1925, p. 145 et suiv.

⁵ Iosif Popovici: *Dialectele române din Istria*, Halle 1914, p. 114 et suiv.

Sextil Pușcariu: *Studii istroromâne II*, București 1926, pp. 148, 149.

Ion Coteanu: *Elemente de dialectologie a limbii române*, București 1961, pp. 161, 162.

⁶ Sextil Pușcariu, op. cit., p. 149.

⁷ Les exemples que nous donnons sont puisés des »*Texte istroromâne*« de Traian Cantemir, București 1959 (TCTI), d'un texte publié par Leca Morariu: *Căt av trei fraș proveit, Jeiăni* 1928 (LM) et des textes que nous avons recueillis nous-même (T). Nous avons utilisé aussi des matériaux dialectaux que nous avons recueillis à l'aide d'un questionnaire (Q). Un certain nombre de phrases et de formes, que nous avons prises au vif de la conversation à Zeiän, ne portent aucune indication. Avec les indications (TCTI) et (LM) on indique la page.

quement que de manière synthétique (on dit: *c'âsa fr'âteluî* et *c'âsa lu fr'âte* (Q), *c'âsa s'orel'eî* et *c'âsa le s'ore* (Q), *d'ê ĉ'â fr'âteluî*, *s'orel'eî* (Q) et *d'ê ĉ'â lu fr'âte*, *le s'ore* (Q),⁸ l'article indéfini, certains adjectifs déterminatifs et certains pronoms n'expriment le génitif et le datif que de manière synthétique (*ân 'uom* — *urv'ê 'uom*, *ĉ'âsta ž'enska* — *ĉešt''ê ž'enske*, *a mel' fr'âț* — *a melor'ê fr'âț* (Q). On ne dit que rarement *lu ân 'uom* (Q) au lieu de *urv'ê 'uom*, *le o ž'enske* (Q) au lieu de *url''ê ž'enske* etc. Dans la majorité des cas le informateurs se sont corrigés eux-mêmes, après s'être exprimés de cette manière, ou bien ont été corrigés par les autres sujets parlants, les formes généralement admises par l'usage étant: *urv'ê 'uom*, *ĉešt''ê ž'enske*, *a melor'ê fr'âț*. Les cas de tautologie grammaticale du type *lu ĉelv'ê 'uom* (Q) *le ĉel''ê ž'enske* (Q) sont un peu plus fréquents et semblent être dus au besoin que sentent les sujets parlants de mettre en relief les rapports grammaticaux, en les motivant davantage.

Les travaux de Pușcariu et de Popovici se basent à peu près exclusivement sur les matériaux dialectaux recueillis au Sud de l'Učka, de manière que le fait qu'ils n'aient pas mentionné ces formes est facilement explicable. Les premiers textes authentiques de Žeiän ont été publiés après l'apparition de leurs ouvrages⁹. De ces textes nous n'avons eu à notre disposition qu'un seul texte de Leca Morariu: *Cât av trei fraț proveit* et le recueil de textes istroroumains publié par Traian Cantemir: *Texte introromîne*. Pour ces pages, dans lesquelles nous essaierons d'expliquer les forme synthétiques du génitif-datif, nous avons utilisé également les données de nos textes qui ne sont pas publiés, aussi bien que les données des enquêtes à l'aide d'un questionnaire et une quantité de notes que nous avons prises en suivant les conversations tout à fait libres entre les Istroroumains.

I. De tous le substantifs, quand ils sont employés sans article postposé, ce ne sont que les substantifs féminins en *-a* (Šušnjevica: *-e*) provenant des substantifs latins en *-a*, qui aient une forme particulière pour le génitif-datif du singulier *ĉ'âsta-m d'ât url''ê ž'enske* (Q) ... *c-așă-v și ie mărele oșečit*

⁸ Dans le Sud (à Kostrčan) nous avons trouvé un nom de lieu à forme synthétique: *Drăga boiilor* (Vallée des boeufs), mais personne ne sait plus quelle devrait être la fonction de la forme en *-lor*. Cet exemple est la preuve que les formes synthétiques ont été connues sur toute l'étendue de l'istroroumain.

⁹ Les textes de Glavina, publiés dans le troisième volume des *»Studii istroromîne»* ne nous semblent pas être recueillis à Žeiän, parce que les sujets de Žeiän, à qui nous les avons lus, les ont corrigés mot à mot en s'étonnant surtout des formes du génitif-datif, qui chez Glavina n'apparaissent que sous forme analytique.

a *sel'a fil'e* /TCTI p. 117/. Tous les autres substantifs ont la même forme pour les deux cas (le nominatif-accusatif et le génitif-datif). Cette distinction ne se fait point du tout au pluriel où tous les substantifs ont des formes identiques pour tous les cas. Nous pouvons représenter cela avec le paradigme suivant:

Singulier:	Pluriel:
Nom.-Acc. (o) <i>f'eta</i> (Q)	Nom.-Acc. ('ure) <i>f'ete</i> (Q)
Gén.-Dat. (url'ε) <i>f'ete</i> (Q)	Gén.-Dat. (uror'ε) <i>f'ete</i> (Q)

Les adjectifs qualificatifs à formes féminines en *-a* (Šušnje-vica: en *-e*) font la même distinction:

Singulier:
Nom.-Acc. (o) <i>b'ura f'eta</i> (Q)
Gén.-Dat. (url' ε) <i>b'ure f'ete</i> (Q)
Pluriel:
Nom.-Acc. ('ure) <i>b'ure f'ete</i> (Q)
Gén.-Dat. (uror'ε) <i>b'ure f'ete</i> (Q)

II. Tous les substantifs à l'article postposé (déterminé) ont des formes spéciales pour le génitif-datif, au pluriel aussi bien qu'au singulier. Au singulier le masculin et le féminin ont des formes différentes (m. *-(u) luĩ*, f. *-(e) l'eĩ*), tandis qu'au pluriel la distinction ne se fait pas (m. f. *-lor*), ce qui est un trait commun à l'istroroumain, au dacoroumain et à l'aroumain. Le tableau des formes serait le suivant:

Masculin:	Féminin:
Sg. Nom.-Acc. (<i>-u, -le</i>)	(<i>-a</i>)
Gén.-Dat. (<i>-u</i>)- <i>luĩ</i>	(<i>-e</i>)- <i>l'eĩ</i>
Pl. Nom.-Acc. (<i>-i</i>) (< <i>-l'i</i>) ¹⁰	(<i>-e</i>)- <i>le</i>
Gén.-Dat. (<i>-i</i>)- <i>lor</i>	(<i>-e</i>)- <i>lor</i>

¹⁰ Nous avons aujourd'hui en istroroumain pour le masculin pluriel l'article déterminé (postposé) *-i* du lat. *illi*, qui devrait donner *-l'i*. Au Sud de l'Učka nous avons trouvé quelques mots avec *-l'i* < *illi* (*m'árele* — *m'ár'l'i*, *t'áre* — *t'ár'l'i*, *bur-b'ur'l'i*) et sur toute l'étendue de l'istroroumain on trouve la forme *c'árl'i* (Sg.: *c'áre* et *c'árele*). Le fait qu'on a adopté partout *-i* au lieu de *-l'i* trouve son explication dans la fausse régression chez les substantifs du type *cá*, *fil'*, le pluriel sans article déterminé étant en *-l'* et le pluriel déterminé en *-l'i* (< **-l'l'i*) (*cál'* — *c'ál'i* < **c'ál'l'i*; *fil'* — *f'il'i* < **f'il'l'i*). Les substantifs de ce type font partie du fond lexical au véritable sens du terme et, bien qu'ils ne soient pas nombreux, ils sont très fréquents dans la langue (les substantifs comme: *fil'* — *f'il'u*, *fil'* — *f'il'i*; *pul'* — *p'ul'u*, *pul'* — *p'ul'i*; *cá* — *c'álu*, *cál'* — *c'ál'i*; *m'l'e* — *m'l'elu*, — *mlel'* — *m'l'el'i*, *viře* — *viřelu*, *viřel'* — *viřel'i*) de manière qu'ils aient pu exercer cette influence.

Nous trouvons les formes qui nous intéressent dans les exemples suivants: ... *ač'ela deviertim'ient traï'ëit-a d'ũo z'ũle; o z'i a f'ũost d'end-a f'ũost mul'ãra, e 'ãta z'i aŃ c'ũãsa 'uomuluĩ* (T), *C'e-ĩ c'ãreluĩ ke n-'ãv mĩnc'ãt?* (T), *Γ'uzuluĩ av zadãhn'it l'ãptele de ž'ensca* (T), *Atuncea, av zis hospodãru tatului: ...* (TCTI p. 138), *Hobo l'i s-a naziruluĩ pre ocna Ńi zis-a mul'ãrel'eĩ a lu tatu* (TCTI, p. 122), *C'ãdu Ńcod'e c'ãrnele'ei, Ńi av zis cohilor Ńi cemaierilor ...* (TCTI, p. 122), *T'ũot av mor'ëit zapet'c'ãru sup com'ãnda nev'ëstelor lucr'ã* (T), *D'e v'ãcilor f'ir!* (T).

Les formes du génitif-datif masculin en *-luĩ* proviennent de *illuius*, *illui*¹¹ pour *illĩus*, *illĩ* et correspondent aux formes analogues du dacoroumain et de l'aroumain. Le génitif-datif des substantifs féminins avec un article postposé se termine en *-l'eĩ* qui provient de *illaeius*, *illeius* et *illaei*, *illei*¹² pour *illĩus*, *illĩ*. Ces formes correspondent aux formes dacoroumaines en *-ei* (Gén.-Dat.: *casei* < *caseiei* < *casel'ei*) de même qu'aux formes aroumaines et méglénoroumaines. La forme du génitif-datif au pluriel, pour les deux genres, est *-lor*, provenant du génitif-pluriel du latin *ille*: *illorum*, la forme féminine *illarum* ne s'étant pas conservée. Cette forme, elle aussi, est commune au dacoroumain et à l'aroumain. Le dialecte méglénite ne la connaît plus.

III. Les formes du génitif-datif des adjectifs déterminatifs (y compris l'article indéfini) et de certains pronoms qu'on trouve dans le recueil de Traian Cantemir se prêtent difficilement à une explication historique, à cause d'une transcription plutôt vague. Nous n'avons jamais rencontré de formes comme *celve*, *cel'ea*: ... *Ńi mes-a la mul'ãra celve Ńom Ńi zis-a: ...* (TCTI, p. 138), *Ńi ie av zajelit Ńape Ńi av zis cel'ea jenske: ...* (TCTI, p. 135) et dans celles-ci d'ailleurs la place de l'accent n'est pas indiquée. Les formes attestées par Leca Morariu sont, dans la majorité des cas, mieux notées. On trouve dans son texte la forme *celve*: *Ńi celve tireru av fil'a lu grofu dat* (LM, p. 8) qui correspond à celles que nous avons recueillies nous-même: ... *at'unce av z'is celv'e col'e* (T), ... *at'unce l'ũovãŃu z'ice celv'e 'ũom* (T) ... *pac s-av|osvet'it celor'e 'ũomir* (T), *Frãtele čest'' f'ętine ie a mev cump'ãr* (Q), *Čest''e f'ętine d'ã voĩ r'ož* (Q), *Ńi ie av lucr'ãt aŃ c'ũodru, Ńomu cel'e ž'enske* (T), ... *Ńi*

¹¹ Ovid Densusianu: *Istoria limbii romĩne I*, BucureŃti 1961, p. 101, cf. C. I. L., X, 2564.

Alexandru Rosetti: *Istoria limbii romĩne*, vol. I, BucureŃti 1960, p. 121.

¹² Ovid Densusianu, op. cit., p. 101, cf. C. I. L., VI, 14484.

Alexandru Rosetti, op. cit., p. 121.

av z'is ke se vor čestv'e ošvet'i (T), Fal'oři čestor'e f'ętine l'ucru ăn čet'ăte (Q), Čestor'e f'ętine žel'es t'ot maĩ b'ire (Q). Nous expliquerons les formes du génitif-datif de cette catégorie de mots en prenant pour illustration les démonstratifs (adjectifs et pronoms) dont nous donnons le tableau:

	f.	m.	f.
Singulier:			
Nom.-Acc.			
č'esta ('űom)	č'ăsta (f'ęta)	č'ela ('űom)	č'ă (f'ęta)
Gén.-Dat.			
čestv'e ('űom)	čest''e (f'ęte)	čelv'e ('űom)	čel''e (f'ęte)
Pluriel:			
Nom.-Acc.			
č'ešt''i ('űomir)	č'ăste (f'ęte)	č'el'i ('űomir)	č'ăle (f'ęte)
Gén.-Dat.			
čestor'e ('űomir)	čestor'e (f'ęte)	čelor'e ('űomir)	čelor'e (f'ęte)

On peut supposer que l'istroroumain, à une phase plus ancienne, a connu, comme le dacoroumain d'aujourd'hui, pour le démonstratif, deux formes différentes: l'une en fonction d'adjectif démonstratif préposé (*acest*, *acel*) et l'autre en fonction d'adjectif démonstratif postposé et de pronom démonstratif. Cette deuxième forme se terminait en *-a* emphatique provenant du latin *illa c*¹³. Sous l'influence de la langue croate, qui pour la fonction démonstrative ne connaissait pas des formes différentes d'après la position ou d'après la fonction, l'istroroumain lui aussi a partout généralisé une seule forme, en plaçant, en principe, l'adjectif devant le substantif. Après la perte du *-l* final (ce qui est un phénomène sud-slave) le démonstratif *čel (< *eccu*, *ecce illu*) se serait confondu avec le pronom interrogatif-relatif *če* (< *quid*). Pour éviter cette fâcheuse homonymie l'istroroumain a employé au singulier la forme avec l'*-a* emphatique *čela*. À cause du parallélisme, l'autre démonstratif aussi a généralisé au singulier la forme *česta* au lieu de *čest. Ainsi a-t-on abouti aux formes.

Nom.-Acc.	*čela	*česta	*čă	*čăsta
Gén.-Dat.	*čeluă	*čestuă	*čeleia	*česteia

¹³ *Dicționarul limbii române*, Tomul I, A—B, București 1913, p. 15.
A. I. Candrea — O. Densusianu: *Dicționarul etimologic al limbii române*, București 1914, p. 86.

Le pluriel des démonstratifs, qui n'était pas menacé de l'homonymie, a généralisé partout des formes simples sans *-a*; de manière que nous avons aujourd'hui au pluriel les formes:

č'el'i *č'est'i* *č'âle* *č'âste*.

D'après l'accent des formes du génitif-datif en istroroumain d'aujourd'hui *velv'e*, *čestv'e*, *čel'e*, *čest'e* et certaines indications indirectes (du dacoroumain et de l'istroroumain) on peut conclure qu'à une époque plus ancienne l'*-a* emphatique était accentué, car c'est lui qui portait l'accent de la phrase. Autrement il serait difficile à expliquer pourquoi l'*-a* atone des formes dacoroumaines *acesta*, *acela* n'ait pas changé en *-ă*, et celui des formes de l'istroroumain du Sud *f'esta*, *f'ela* ne soit pas passé à *-e*. Si l'on avait accentué ces formes sur l'avant-dernière syllabe (**(a)č'esta*, **(a)č'ela* nous aurions eu à Šušnjevica des formes **f'ęstę*, **f'ęlę* (< **č'ęasta*, **č'ęala*) avec un *-e* dans la syllabe accentuée, comme en *f'ęre* (< **čęare* < *q u e r e r e*), en Žeiän: **čâsta*, **čâla* comme en *čâre* (< **čęare* < *q u e r e r e*) et en dacoroumain des formes **aceală*, **această*, avec une diphtongue¹⁴. Les démonstratifs en *-a* emphatique, avec l'accent sur l'avant-dernière syllabe sont dus à l'analogie des formes simples sans *-a*: **(a)čel'a* - **(a)č'el* : *č'ela*; **(a)čest'a* - **(a)č'est* : *č'esta*^{14a}.

Après le passage de la diphtongue *ia*, *ëa*, sous l'accent, en *e*, qui a eu lieu en istroroumain (*feta* > **fěata* > *f'ęta*, *sera* > **sěara* > *s'ęra*) les formes du génitif datif au singulier **(a)čel'u'ia*, **(a)čele'ia*; **(a)čest'u'ia*, **(a)česte'ia* ont passé en **čel'u'e*, **čest'u'e*, **čele'e*; **česte'e*. De cette manière on a abouti, dans ces formes, à deux voyelles en hiatus. Pour le résoudre, les voyelles atones et plus fermées sont devenues semi-voyelles et ont formé, avec la voyelle accentuée, les diphtongues *-'üe*, *-'ie* (**čel'üe*, **čest'üe*, **čel'ie*, **čest'ie*). La semi-voyelle *ü* se consonnifie dans le parler de Žeiän (**meü* > *mev*) et le *i* mouille la consonne précédente en se confondant avec elle (**praštie* > *pr'âšt'e*; *tî-am d'ât* > *i'-am d'ât*). Ainsi nous avons aujourd'hui les formes *čelv'e*, *čestv'e*, *čel'e*, *čest'e*.

L' *-e* du génitif-datif pluriel est dû à l'analogie, parce que les formes **(a)čestor'a*, **(a)čelor'a* devraient donner **čestor'ă*, **čelor'ă* ou, s'il a existé le parallélisme entre le nom.-acc. (qui n'a pas d'*-a* emphatique) et le génitif-datif, tout simplement *-l'or* (**čest'or*, **čel'or*).

L' *-e* du génitif-datif singulier des formes *čelv'e*, *čel'e* a été considéré comme marque de génitif-datif et à cause de cela

¹⁴ cf. *Dicționarul limbii române*, Tomul I, A—B, București 1913, p. 15. (14a) cf. (14) loc. cit.

a été adopté au pluriel: *čestor'ę, čelor'ę*. De cette manière le génitif-datif a, au pluriel, deux marques de cas: un *-or-* < *-orum* (*istorum, illorum*) et un *-ę* provenant des formes du singulier.

Des formes analogues du génitif-datif pour d'autres adjectifs déterminatifs et pronoms peuvent être expliquées de la même manière. Les formes du génitif-datif singulier de *ăns*, *'ănsa* sont *ănsv'ę, ănșl'ę* (Q)¹⁵; au pluriel il y a deux formes différentes: *ănsor'ę* (Q) (< *ipsorum + -ę*) pour le masculin et *ănselor'ę* (Q) pour le féminin. Cette forme est refaite, probablement, d'après le nominatif-accusatif du féminin pluriel *'ănșele*. Exemple: *Ač'ă s-av dogod'it ănsor'ę a l'ŭor*. L'article indéterminé *ăn, o*, le numéral *ur, 'ura, (o)* et le pronom indéfini *ur, 'ura* ont au génitif-datif *urv'ę, url'ę* au pluriel *uror'ę*. De même, les pronoms et les adjectifs indéfinis *nič'ur, nič'ura* et *vrur, vr'ura*: *ničurv'ę, ničurl'ę* et *vrurv'ę* (le génitif-datif du féminin *vrur'a* n'est pas attesté) au singulier, *ničuror'ę, vruror'ę* au pluriel. Exemples: *'Ŭomiri l'i s-av 'ărs ca ŝi urv'ę ęe spurav'ęă bedast'ŭot'* (T), *'Ŭo am dĕvedes'iet i d'evet mul'er, a t'ŭote zapovid'ies, 'ie nu p'ŭote url'ę ...* (T), *... d'ăt-am uror'ę feč'ŭor ŝ'ŭoldi ...* (T), *N'eca n'u ničurv'ę rascl'idu 'ușă ...* (T), *... se spus'ere vrurv'ę č'ă ęe ŝt'ie, z'ăino ke va mur'i* (T), *vrurv'ę m'ęze, vrurv'ę n'u*.

Ăt, 'ăta: atv'ę, atl'ę, ator'ę: ... ŝi 'iel' av z'is 'ur atv'ę: ... (T), *... at'unęe se ŝt'ie ie a l'ŭi ali n'u-i; p'ote fi atv'ę, pa se č'ela 'ăt oylas'ę* (T), *... ver'it-av pre im'ăne čel'ę atl'ę s'ore le t'ăvke* (T).

C'ăre, nușc'ăre, c'ăra, nușc'ăra ont les formes du génitif-datif *carv'ę, nușcarv'ę, carl'ę, nușcarl'ę* au singulier et *caror'ę, nușcaror'ę* au pluriel: *'Ii nușcarv'ę ăŋ c'ăle* (Q), *Nușcaror'ę z'enske ie tr'iba č'uda cuvint'ă. Cărve din pemint lăpte ieșire cela va fi mai târe* (TCTI, p. 128) *... neca nsora cea cărl'ea fure arelu bur* (TCTI, p. 112).

Amind'oï a au génitif-datif la forme *amindoror'ę*: *Va f'i mai f'ino amindoror'ę*.

Même le pronom-adjectif d'origine croate *s'ăki (le), s'ăka* a adopté cette déclinaison, de manière que nous ayons au génitif-datif *sacalv'ę, sacal'ę*. Exemples: *Sacal'ę, b'ăbe ie tr'iba č'uda cuvint'ă* (Q), *Io-i sacalvę da un mil'ar de fiurin* (LM), p. 3).

Les possessifs ont les formes du génitif-datif comme on peut le voir dans le tableau suivant:

¹⁵ Ovid. Densusianu: *Istoria limbii romine*, vol. I, București 1961, p. 101, cf. C. I. L., X, 5939 et C. I. L., III, 2240.

Nom.-Acc., Sg.	Gén.-Dat., Sg.	Gén.-Dat., Pl.
<i>a mev</i>	<i>a melv'ę</i>	<i>a melor'ę</i>
<i>a m'ę, a m'ă</i>	<i>a mel''ę</i>	
<i>a tev</i>	<i>a telv'ę</i>	<i>a telor'ę</i>
<i>a t'ă</i>	<i>a tel''ę</i>	
<i>a sev</i>	<i>a selv'ę</i>	<i>a selor'ę</i>
<i>a s'ă</i>	<i>a sel''ę</i>	
<i>a n'ostru</i>	<i>a nostv'ę</i>	<i>a noster'ę</i>
<i>a n'ostra</i>	<i>a nošt''ę</i>	
<i>a v'ostru</i>	<i>a vostv'ę</i>	<i>a voster'ę</i>
<i>a v'ostra</i>	<i>a vošt''ę</i>	

Ces formes sont faites par analogie d'après d'autres pronoms-adjectifs. D'après le pluriel de certains substantifs féminins du type *vi'ę* qui aurait dû avoir un pluriel *vi'ele* et un génitif-datif singulier *vi'ele* de *m'ę* on a forme *m'ele* (16). Aux thèmes de ces formes *mel-*, *tel-*, *sel-* on a ajouté, par analogie avec *čel-*: *čelv'ę*, *čel''ę*, *čelor'ę*, les marques du génitif-datif *v'ę* -''ę, *or'ę*: Les formes *nostv'ę*, *vostv'ę*; *nošt''ę*, *vošt''ę* sont dues à la réduction des groupes consonantiques: *nostv'ę* < **nostrv'ę*, *vostv'ę* < **vostrv'ę*, *nošt''ę* < **nošt'r'ę*, *vošt''ę* < *vošt'r'ę*: Les formes du pluriel *noster'ę*, *voster'ę* peuvent être expliquées indépendamment par dissimilation totale: *noster'ę* < **nostror'ę*, *voster'ę* < **vostror'ę*. L'influence entre le singulier et le pluriel a dû être réciproque, parce que l'on peut supposer dans ces pronoms-adjectifs une tendance à former un thème commun pour toutes les formes du génitif-datif, par analogie avec les possessifs qui désignent un seul possesseur.

Les formes synthétiques de déclinaison caractérisent le parler de *Žeiän* comme plus archaïque par rapport aux parlers istroroumains au Sud de l' *Učka*. Ce parler a aussi d'autres traits archaïsants dans la morphologie, dans le lexique et dans la syntaxe. À *Žeiän* se sont conservés de nombreux mots, qui ont disparu au Sud. Ce n'est qu'à *Žeiän* qu'on dit *lur*, *v'irer* pour lundi, vendredi, tandis que les parlers du Sud emploient les termes croates *pond'il'ăc*, *pet'ăc*; ce n'est qu'à *Žeiän* que sont encore vivants les noms roumains pour les quatre saisons de l'année: *'iârna*, *primav'era*, *v'era*, *t'omna*, tandis que le Sud ne conserve que les mots *v'ereę* et *'iârneę* pour l'été et l'hiver, et pour les deux autres on emploie les mots croates: *ml'adoleto*, *'iesen* ou bien les mots italiens *primav'ereę*, *ăut'uno*.

C'est surtout dans la terminologie de l'élevage que l'on trouve de nombreux éléments archaïques: *al'ept'ă* »jeter de la nourriture aux animaux pour les attirer«, *amestec'ă* se se dit

des »brébis égarées dans un autre troupeau«, *al'eže* »sevrer les brébis« etc.

Sur tout le territoire istroroumain ce n'est qu'à Žeňan que l' on a conservé le vocatif en -ule, que nous trouvons dans les exemples suivants: *Căn domareța ke l-av cl'emat dracu: -Oci viro, feciorule!* (LM, p. 4), *-Γospod'inule, io va reș r'ad čev'â d'â de poïd'i* (T). Ce fait peut nous fournir des indications utiles sur l' époque de la formation de ce type de vocatif en roumain.

Il faut chercher la cause de tous ces traits archaïsants dans les circonstances sociales dans lesquelles ont vécu les Istroroumains de la Cîcarija. Tandis que les Istroroumains du Sud ont dû changer, plus ou moins, leur genre de vie, la région où ils se sont installés étant plus accessible, les Istroroumains du Nord sont restés plus longtemps »intacts« au point de vue social, parce qu' ils ont pu continuer leurs anciennes occupations, l' élevage et le charbonnage. Qu'il suffise de mentionner que la construction d' une route, qui leur a permis d' entrer un peu plus facilement en contact avec la population croate environnante, date seulement des années trente.